

Rapport de stage en vue d'une Formation d'Auxiliaire de Bibliothèque



Cartothèque
Université Paris VIII
Vincennes-Saint-Denis

Tutrice:

Madame Nathalie Rigaud responsable de la Cartothèque
de l'Université Paris VIII

Référent à l'association ETAIS :

Monsieur Jean-François COLDEFY

Employeur : Université Paris VIII Cartothèque

2 rue de la Liberté 93256 St-Denis cedex

Etablissement L'association ETAIS:

ETAIS 24, rue de la Tour 75116 Paris



Gonçalves Léa

Stage du 08/12/2014 au 12/03/2015

Sommaire

Sommaire.....	1
Résumé.....	2
Remerciements.....	3
Introduction	4
I. Les tâches réalisées	6
1. Les rangements.....	6
a) Rangement des cartes topographiques de la France au 1 : 50 000.....	6
b) Rangement des atlas.....	7
c) Rangement de l'armoire à fournitures.....	8
2. Les inventaires.....	8
a) Inventaire des cartes géologiques de France au 1 : 50 000.....	8
b) Inventaire des cartes topographiques de la France au 1: 25 000.....	9
c) Inventaire des cartes géologiques simplifiées.....	10
3. Le catalogage des cartes incluses dans les atlas des éditeurs Autrement.....	10
4. La saisie des résumés de mémoires.....	12
5. Liste des dons de la Cartothèque.....	13
6. Des tâches diverses.....	14
a) La signalisation des cartes.....	14
b) L'étiquetage des cotes des livres.....	14
c) Création d'une affiche.....	16
d) Ebauche d'un quiz.....	17
II. Une interview pour mieux comprendre la Cartothèque	19
1. Le catalogue : le cœur de la Cartothèque.....	19
2. Les acquisitions : enrichir le fonds de la Cartothèque.....	21
3. La Cartothèque, sa mission, ses espaces et l'originalité de ses cartothécaires.....	22
4. Le public de la Cartothèque et la gestion des emprunts, les prêts/retours.....	25
5. Le travail de cartothécaire et l'importance de travailler en réseau.....	26
Conclusion	30
Annexe n°1 :.....	32
Annexe n°2 :.....	34
Annexe n°3 :.....	35
Table des figures.....	36

Résumé

Dans le cadre d'un préapprentissage du métier de bibliothécaire, j'ai fait le choix d'effectuer un stage à la Cartothèque de L'Université Paris VIII du 8 décembre 2014 au 12 février 2015.

Lors de ce stage, j'ai effectué des tâches pratiques (les tâches de rangement et les tâches d'inventaire) ainsi que des opérations moins communes (telles que l'envoi de dons, la saisie de résumés de mémoires de master), où j'ai pu utiliser les outils liés à l'informatique. Ces tâches, diverses et variées, m'ont permis d'acquérir les techniques de base du métier de bibliothécaire. Parallèlement à ces tâches, en observant et en posant des questions à mes collègues, j'ai appris la manière dont on gère au quotidien une cartothèque.

J'ai également assimilé les notions essentielles touchant au cœur du métier de cartothécaire telles que la place centrale du catalogue, les acquisitions, la communication et la médiation avec les lecteurs. En outre, j'ai pu découvrir la singularité et la richesse de la Cartothèque de l'Université Paris VIII. Celle-ci pourrait faire office de modèle. Cela est dû principalement au savoir-faire des cartothécaires et grâce à leur liberté d'action. Pour finir, la Cartothèque est un lieu se composant à la fois d'un espace physique agréable, accueillant le personnel, le public et les collections, et d'un espace virtuel, fonctionnel et fertile ouvert sur le monde.

Remerciements

Je tiens à remercier bien sincèrement Madame Nathalie Rigaud (ma tutrice de stage et la responsable de la Carthèque) ainsi que Monsieur Felix Poyer (son adjoint) qui m'ont permis d'effectuer ce stage dans les meilleures conditions. Je les remercie également pour tout le savoir qu'ils m'ont transmis durant ces deux mois de stage.

Merci à Monsieur Jean-François Coldefy (responsable de l'association ETAIS) de m'avoir fait confiance en me permettant de réaliser ce stage.

Introduction

La Cartothèque de l'U.F.R. de Géographie de l'Université Paris-VIII existe depuis la fondation de l'Université de Vincennes en 1969. En 1981, l'université s'installe à Saint-Denis (93) et prend le nom d'Université Paris-VIII Vincennes-Saint-Denis. C'est un établissement d'enseignement supérieur spécialisé en Sciences Humaines et Sociales, qui accueillait 30 000 étudiants en 1980 et en accueille 23 000 aujourd'hui. La Cartothèque est associée au SCD (Service commun de la documentation) depuis 2004.

Elle occupe une surface totale de 200 m² et se compose principalement de deux salles auxquelles s'ajoute une petite annexe de 15m²(où sont rangés quelques ouvrages moins empruntés) :

- la première accueille la majorité des collections de la Cartothèque, les bureaux du personnel et un petit « salon » composé d'une table basse et de quelques fauteuils.
- la seconde est une salle de lecture de quarante places avec deux postes informatiques en libre accès accueillant également une partie des collections.

Deux personnes travaillent à temps plein à l'acquisition, au catalogage, au rangement, à l'inventaire, à la communication des documents ainsi qu'à la mise en valeur des collections et à l'administration du site Internet : Nathalie Rigaud, sous le statut d'Ingénieur d'étude ITRF (cat. A) est responsable de la Cartothèque, et Félix Poyer, technicien d'information documentaire et de collections patrimoniales ITRF (cat. B), son adjoint.

La Cartothèque possède un fonds de 25 615 titres (pour 61 278 exemplaires), composé pour l'essentiel de cartes (20 642 titres pour 51 539 exemplaires). Parmi celles-ci, les séries IGN sur la France occupent une place très importante pour les besoins pédagogiques du département. En plus des cartes, les fonds sont constitués de travaux d'étudiants (800 mémoires), d'atlas (417 titres), d'usuels, de manuels scolaires, de photographies, de documents numérisés, de documentaires vidéo et de bandes dessinées. Le soutien en matériel pédagogique pour les cours et l'aide à la recherche sont donc les missions primordiales de la Cartothèque. Son budget est d'environ 6 000 euros par an. La Cartothèque est ouverte à tous les étudiants sans restriction de cursus, de niveau d'étude, et quelque soit l'université où ils sont inscrits. La règle est identique pour le prêt. D'une durée standard de quinze jours, il est renouvelable une fois. La Cartothèque compte en moyenne 250 usagers actifs par an dans un contexte de baisse continue du nombre d'étudiants en géographie.

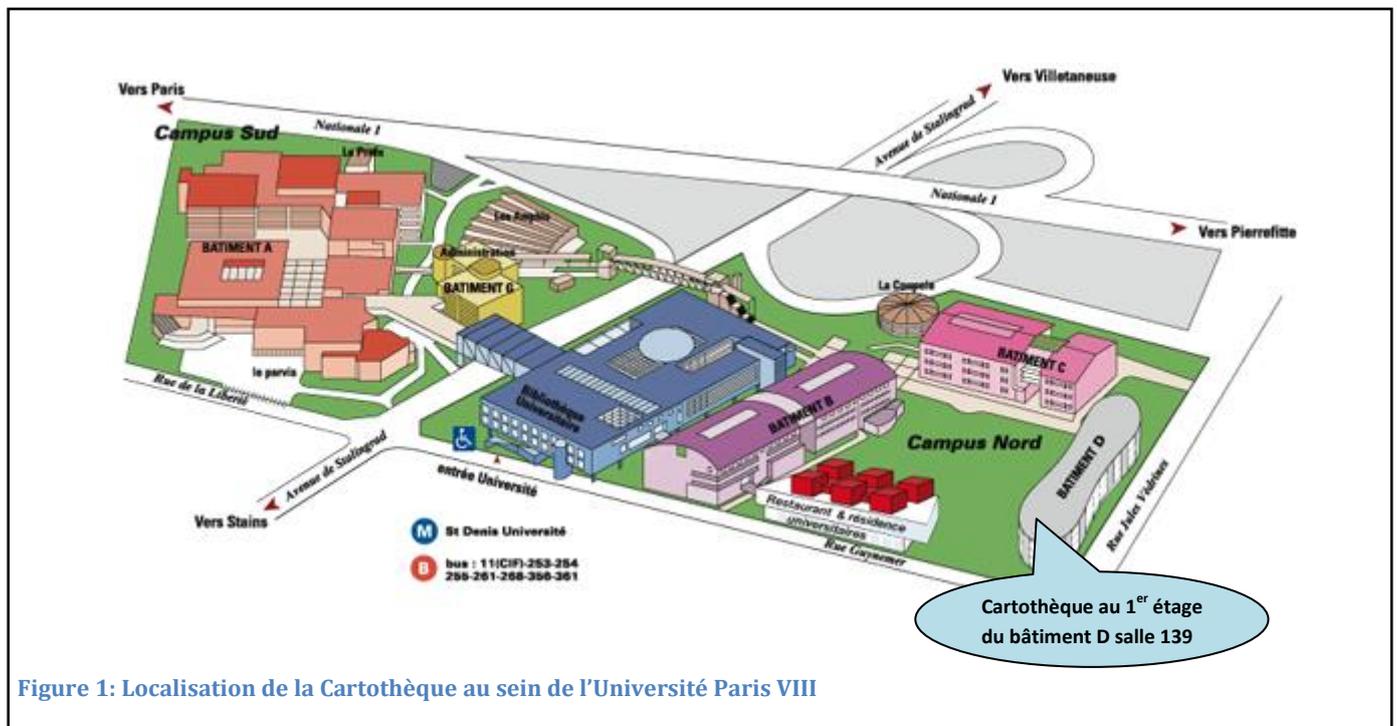


Figure 1: Localisation de la Cartothèque au sein de l'Université Paris VIII

Pour découvrir la cartothèque : <http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/accueil.php>

J'ai choisi de faire un stage à la Cartothèque parce que j'ai pour projet de suivre une formation d'auxiliaire de bibliothèque à l'ABF (Association des Bibliothécaires de France). Cette formation se fera en alternance avec un stage en bibliothèque tout en bénéficiant de l'accompagnement pluridisciplinaire d'un centre de rééducation professionnelle (CRP CAP Hors les murs ADAPT Sarcelles). Elle me permettra de me faciliter l'accès à un concours de catégorie C de la fonction publique et représentera la première étape d'un cursus professionnel.

Pour me préparer à cette formation j'ai déjà effectué deux EMT (évaluation en milieu du travail), l'une à la Cité Internationale Universitaire de Paris et l'autre au sein de la médiathèque de Noisy-le sec qui a débouché sur un stage autour des jeux vidéos.

Avant d'entamer cette formation, j'ai souhaité effectuer un stage à la Cartothèque de l'Université Paris VIII pour consolider des acquis et commencer à acquérir de nouvelles compétences. En effet, j'ai été intéressée par la diversité des activités de la Cartothèque (accueil des lecteurs, gestion des prêts, acquisitions, équipement et rangement des documents...)

Etudiante au département de géographie de l'université Paris VIII durant l'année 2009-2010 et l'année 2010-2011, je possédais au préalable quelques notions en géographie qui m'ont été utiles pour ce stage.

I. Les tâches réalisées

Des tâches variées m'ont été confiées. J'ai commencé par les plus élémentaires en progressant vers celles qui étaient plus complexes et liées à l'outil informatique. Cela m'a permis de découvrir sereinement le métier de carto-thécaire. Je vous propose de découvrir leurs spécificités au travers des six sous-parties qui vont suivre.

1. Les rangements

a) Rangement des cartes topographiques de la France au 1 : 50 000

La Cartothèque dispose de quatre armoires grises comprenant chacune 20 tiroirs. Les cartes topographiques au 1 : 50 000 de la France dite série orange y sont entreposées. Elles sont rangées par titre et par ordre alphabétique.

Mon travail a consisté à mettre de l'ordre dans ces tiroirs. J'ai remis en place, et parfois recréé, des petites piles en quinconce rassemblant les cartes du même titre à des dates différentes tout en vérifiant qu'il n'y avait pas d'intrus dans les piles. Pour éviter d'aller chercher trop loin les cartes au fonds des tiroirs, je les ai rapprochées vers l'avant.



Figure 2: Rangement des cartes topographiques des cartes au 1 : 25 000

La durée du rangement a été de quatre matinées.

En réalisant ce travail, j'ai pris conscience qu'une carte c'était léger mais qu'une pile de carte représentait un poids certains à faire lourd et que ce n'était pas aussi évident que cela de les ranger. Pour faciliter le travail, un outil métallique permettant de soulever un groupe de cartes pour pouvoir replacer d'autres cartes par-dessous aurait été d'une grande utilité. D'autre part, j'ai pensé qu'on pourrait mettre des intercalaires entre chaque pile de cartes pour pouvoir mieux identifier les piles, éviter les mélanges, et que toutes les piles de cartes aient un titre bien visible. En dernier lieu, je soulignerais qu'il est important de bien se positionner durant la tâche de rangement pour éviter le mal de dos et les crampes dans les jambes, d'autant que les tiroirs nécessitaient de monter sur un escabeau.

En définitive, ce travail a permis aux carto-thécaires de retrouver plus facilement les cartes au 1 : 50 000 demandées par les lecteurs.

Pour en savoir plus:

Quizz sur la Carte au 1:50 000

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/journal/quiz50/questionnaire0.php>

La série des cartes au 1:50 0000 de l'IGN

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/activites/expo50.php>

Extinction de la Carte topographique au 1:50 000

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/activites/fin50.php>

b) Rangement des atlas

La Cartothèque met à disposition de ses utilisateurs des usuels (atlas, dictionnaires, livres, manuels etc.). Ils sont rangés sur une étagère, ce qui permet aux utilisateurs d'y accéder facilement pour pouvoir chercher une information, emprunter un usuel ou le consulter sur place. La Cartothèque compte 417 atlas dont 73 Atlas Autrement. Ils sont classés par continent. Il existe aussi une section France et une section Monde (atlas universels, généraux). A l'intérieur des différentes sections, ils sont rangés par cote. La cote est composée du numéro attribué à chaque nouvel atlas selon son ordre d'arrivée.



Figure 3: Un rayonnage d'atlas

Mon travail a consisté dans un premier temps à vérifier que chaque atlas était bien rangé à sa place, puis dans un second temps, j'ai refait les cotes qui s'effaçaient à l'aide de ruban adhésif rouge et d'un marqueur noir.

J'en ai profité pour ranger également les livres mis à disposition des lecteurs. Ceux-ci sont classés par thème et par ordre numérique. Par exemple la cote LE concerne la géographie physique, elle est suivie d'un numéro 2 qui correspond au numéro d'inventaire, on parle d'une cotation alphanumérique LE2.

Un rangement régulier des documents facilite le travail des cartothécaires : « un livre bien rangé est un livre bien trouvé ».

On pourrait se demander s'il ne faudrait pas refaire les étiquettes des atlas par ordinateur pour que les cotes restent lisibles plus longtemps. Cependant, cela demande du temps et représente un coût financier.

c) Rangement de l'armoire à fournitures

Mon travail a consisté à ranger et à trier l'armoire à fournitures. Les fournitures comprennent du matériel de restauration, de la papeterie, des cartouches d'encre pour étiqueteuses, des bandes de suspension etc... Cette armoire ne comportait pas que des fournitures. J'ai vidé les étagères. Je les ai inventoriées, j'ai fait le tri en posant des questions sur l'utilité de certains objets à mes collègues. Les fournitures utiles ont été replacées dans l'armoire, d'autres ont été distribuées aux collègues et les vieux logiciels, les vieux prospectus et autres babioles ont été mis à la poubelle.

Ainsi, de la place a été libérée et on a pu ranger des fournitures qui étaient entreposées ailleurs que dans l'armoire.

2. Les inventaires

a) Inventaire des cartes géologiques de France au 1 : 50 000

« La Cartothèque possède toute la couverture des cartes géologiques de France au 1 : 50 000 éditée par le BRGM, soit 1060 feuilles. Ce nombre correspond à un découpage géométrique de la France appelé tableau d'assemblage. Chacun des rectangles correspond à une carte. Ce tableau d'assemblage est le même que celui des cartes topographiques » (Cartothèque Université Paris 8).

Les cartes géologiques sont rangées dans des boîtes dans deux armoires noires. Elles sont rangées par titre et par ordre alphabétique.



Figure 4 : Les cartes géologiques de la France au 1 : 50 000

Mon travail a consisté à faire l'inventaire des cartes géologiques. A l'aide d'une liste, j'ai vérifié si chaque exemplaire était présent.

Cet inventaire a pris 2 jours.

L'inventaire a permis de retrouver des cartes et de faire un rappel aux personnes qui gardaient les cartes depuis un long moment afin qu'elles les restituent. La carte géologique vaut 35 euros (contre une dizaine d'euros pour la topographique) : c'est un coût qui n'est pas négligeable et la cartothèque doit les racheter rapidement du fait qu'elle en a rarement plus d'un exemplaire.

Pour en savoir plus :

Les cartes géologiques

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/activites/expogeolo.php>

Diaporama :

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/activites/diapogeol1/Diapogeologique.htm>

b) Inventaire des cartes topographiques de la France au 1: 25 000

La Cartothèque possède toute la couverture pour la série des cartes topographiques de la France aux 1 : 25 000 produite par l'IGN depuis 1976. Ces cartes sont rangées par ordre de coordonnées, dans des boîtes en bois disposées sur 12 rayonnages (plusieurs centaines de cartes). Une autre partie est rangée à part, ce sont les cartes de collection soit un exemplaire par titre et par année d'édition.

A l'aide d'une liste, j'ai vérifié si chaque exemplaire était présent. Cet inventaire a été plus long que celui des cartes géologiques et il a même demandé un effort physique : les boîtes en bois pour ranger les cartes 1 : 25 000 sont assez lourdes. Il faudrait peut être trouver les mêmes en plastique rigide, elles seraient plus légères.

Cet inventaire a exigé une plus grande minutie car pour chaque coordonnée il existe plusieurs années d'éditions et il fallait compter les exemplaires de chaque édition. Cet inventaire a duré 5 jours.

Ce travail d'inventaire est très utile car cette série est très empruntée par les lecteurs. Il doit être fait une fois par an.



Figure 5 : La série des cartes topographiques de la France au 1 : 25 000

Pour en savoir plus :

Quiz sur la carte au 1 : 25 000

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/cartes/questionnaire25/questionnairebleu0.php>

Cartothèque-collections : La série des cartes au 1:25 000 de l'IGN

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/activites/expo25.php>

c) Inventaire des cartes géologiques simplifiées

La Cartothèque possède des cartes géologiques simplifiées éditées par le BRGM. Elles sont rangées par ordre titre et par ordre alphabétique dans quatre tiroirs de meubles à cartes.

J'ai profité de l'inventaire pour mettre de l'ordre dans les quatre tiroirs. Cet inventaire a été un peu plus difficile que les autres. En effet, le comptage des cartes était moins évident car les feuilles se collaient les unes aux autres : j'ai dû m'y reprendre à deux ou trois fois pour comptabiliser les cartes et parfois, quand le nombre d'exemplaires était important, j'ai dû sortir les cartes du tiroir, les mettre au sol, faire des petits tas de dix cartes pour simplifier le comptage.

L'inventaire n'avait pas été effectué depuis longtemps car ces cartes sont moins empruntées.



Figure 6: Les cartes géologiques simplifiées

3. Le catalogage des cartes incluses dans les atlas des éditeurs Autrement

« La Cartothèque possède un peu plus de 73 atlas de la série Autrement. En une centaine de pages, ce sont tous les aspects d'un pays ou d'une région du monde qui sont traités : démographie, économie, politique, société... Certains de ces atlas présentent des thématiques transversales, comme l'Atlas du développement durable ou celui du changement climatique. » (Rigaud & Poyer, 2013). Ils sont mis à disposition des utilisateurs sur les étagères avec les autres atlas.

Le catalogage permet aux lecteurs de trouver un document. Pour cela, le cartothécaire a saisi certaines informations (l'auteur, le titre, l'édition, la date, la cote etc.) dans le catalogue afin que le document puisse être retrouvé. Le lecteur a accès à la référence du document mais pas à son contenu, excepté si le document est disponible en texte intégral en ligne.

Les cartothescaires ont trouvé qu'il était dommage que le lecteur ne connaisse pas le titre des cartes contenues dans les atlas Autrement. Ils ont ainsi créé un programme informatique pour cataloguer ces cartes.

J'ai catalogué le dernier atlas arrivé : L'Atlas de l'océan mondial des éditions Autrement. J'ai créé une notice pour la première carte puis j'ai dupliqué et modifié cette notice pour les cartes suivantes. J'ai réalisé la même tâche avec L'Atlas Mondial des Mafias.

C'est un travail qui prend plusieurs heures car chaque atlas contient plusieurs dizaines de cartes. Les cartothescaires réalisent cette tâche lorsqu'ils ont moins de travail : ce n'est pas une tâche prioritaire.



Figure 7: Couverture de l'atlas des mafias des éditions Autrement

Ce travail m'a permis de me poser à la fois des questions sur la manière dont l'interface a été créée et sur la portée de ce catalogue :

- Durant le catalogage, j'ai constaté que le module de catalogage avait demandé une réflexion préalable pour déterminer les informations (les champs) utiles aux lecteurs. Ainsi, l'information titre a été évidemment choisie car elle est indispensable au lecteur. En revanche, l'information sur la date de la source de la carte n'a pas été sélectionnée. Les cartothescaires ont considéré que la date de l'atlas suffisait.

Les champs sélectionnés pour le module catalogage ne sont pas uniquement sélectionnés sur le critère « utile aux lecteurs ». Un autre critère concernant cette fois-ci le travail des cartothescaires est le critère temps et efficacité. Le développement informatique du programme prend du temps. De plus, rajouter des informations rallonge le temps de catalogage des cartes de chaque atlas.

J'ai appris qu'il est important de choisir les informations nécessaires et ne pas rentrer trop dans le détail.

- Concernant la portée de ce catalogue, je me suis aperçue que d'autres personnes que les étudiants de géographie de Paris VIII étaient intéressées : les étudiants en préparation du CAPES histoire-géographie, les professionnels des bibliothèques etc. Il serait enrichissant de partager ce catalogue avec d'autres bibliothèques dans le but de recenser toutes les cartes de tous les atlas des éditions Autrement.

J'ai eu parfois des petites difficultés pour trouver les mots-clefs, pour comprendre certaines cartes et pour déterminer si l'illustration était vraiment une carte (graphique, tableau avec un fonds de carte).

[\(Se reporter à l'annexe 2\)](#)

Prendre le temps de cataloguer les cartes des atlas des éditeurs Autrement permet de connaître son fonds, de découvrir des sujets qui ne nous étaient pas familiers et d'ainsi pouvoir mieux répondre aux besoins de recherche des utilisateurs.

Pour en savoir plus :

Atlas Cartothèque-collection

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/activites/expoautrement.php>

4. La saisie des résumés de mémoires

La Cartothèque met à disposition de ses utilisateurs les mémoires de master (travail de recherche, fruit de quatre ou cinq années d'études à l'université). Ils sont disposés sur les étagères de deux meubles à portée de vue et de main des utilisateurs. Chacun peut les feuilleter, les consulter dans la salle de lecture ou à la bibliothèque et en photocopier quelques pages.



Figure 8: Rayonnage des mémoires

Un professeur nous a parlé de son désir de valoriser les mémoires de master. Nous avons réfléchi ensemble et nous avons eu l'idée de saisir les résumés des mémoires ayant reçu la mention très bien et bien entre 2005-2014. Je les ai saisis sur le Bloc-notes de Windows. J'ai créé des fichiers qui contenaient les références du mémoire (auteur, titre, directeur, mention, mot-clef, repères géographiques) et le résumé. J'ai constaté que malheureusement beaucoup de mémoires ne possédaient pas de résumé.

Dans un second temps, ma tutrice m'a montré comment verser les données saisies sur le Bloc-notes dans le catalogue de la cartothèque puis comment les mettre sur le site internet de la cartothèque, j'ai réalisé une succession de commandes. Ainsi, j'ai découvert qu'il fallait avoir des connaissances informatiques (HTML, gestion de bases de données...).

Ce travail m'a permis de découvrir « l'envers du décor » des pages internet, je ne les verrai plus de la même manière. Au départ ces « pages sources » paraissent assez complexes mais finalement lisibles quand on commence à s'y habituer.

Le fait d'avoir versé les résumés sur le catalogue permet aux utilisateurs de pouvoir retrouver des mémoires en saisissant un mot qui se trouve appartenir au résumé. Ils n'auraient peut être pas pu les retrouver si le mot renvoyait uniquement au titre et aux mots clefs du mémoire.

Finalement, ce travail m'a amené à me poser des questions sur le stockage des mémoires, sur le manque de place à la Cartothèque, sur ce qu'est un mémoire, comment il se présente et la manière de le mettre en valeur.

Pour en savoir plus :

L'article rédigé dans le journal de la cartothèque de mars-avril 2015 suite à mon travail
http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/journal/JournalMaster03_15.php

5. Liste des dons de la Cartothèque

La Cartothèque a reçu un don d'un particulier au début de l'année 2014. Ce don comprenait 92 cartes (cadastres, cartes marines, plans topographiques réguliers). Ces cartes ont été acceptées sans avoir été préalablement triées. Après les avoir parcourues, nous nous sommes rendu compte qu'elles n'étaient pas toutes utiles à la Cartothèque. Par contre, elles auraient peut-être une utilité pour d'autres cartothèques. De ce fait, nous avons mis en place un don qui a été diffusé sur GéoRéseau (le réseau des cartothèques universitaires).

Pour ce faire, j'ai répertorié les cartes sur le logiciel Word, je leur ai attribuées un numéro et je les ai classées par thème et par région. J'ai également réalisé une table des matières pour faciliter les recherches.

Ensuite, le document a été envoyé via GéoRéseau. Des réponses sont arrivées très rapidement de la part de la Cartothèque de l'Université de Rennes 2, de la Cartothèque de L'Institut de Géographie Alpine, de la Cartothèque de l'Université de Tours et de la Cartothèque de la Martinique.

Les cartes ont été mises sous enveloppes ou tubes et ont été envoyées par courrier à ces cartothèques.

J'ai rencontré différentes difficultés :

- manipulation difficile de ces grandes cartes car elles ont des bordures fragiles pouvant se déchirer, de plus elles ne rentraient pas dans les tubes.
- les références habituelles se trouvaient sur des endroits différents sur chaque carte ou manquaient.
- le tri par région n'a pas été évident.

J'ai pu constater que ma patience et ma rigueur ont été récompensées car les responsables des cartothèques intéressés par les dons, ont réclamé les cartes correspondant à une ou plusieurs régions et elles ont pu être retrouvées aisément dans la base de données que j'ai créée sur Word.

6. Des tâches diverses

a) La signalisation des cartes

La Cartothèque a reçu des cartes qu'elle avait commandées. Sur chacune d'entre elles, j'ai indiqué la date du copyright avec un feutre noir, j'ai appliqué le tampon de la Cartothèque et j'ai vérifié la correspondance entre le nombre d'exemplaires commandés et le nombre d'exemplaires reçus.

b) L'étiquetage des cotes des livres

A la Cartothèque, les atlas, les mémoires et les thèses ont des étiquettes faites main (ruban adhésif et cote notée au marqueur). En revanche, les livres portent une étiquette réalisée par ordinateur. J'ai observé comment le carto-thécaire imprimait ces cotes.

J'ai remarqué que les étiquettes réalisées par ordinateur sont plus pérennes que les « faites main ». Cependant, cela prend plus de temps que les « faites main » (l'imprimante et le programme utilisés ont du mal à être compatibles, l'impression ne se passe jamais comme prévue) et le coût financier est plus important. En travaillant sur les étiquettes, je me suis aperçue que la Cartothèque possède plusieurs systèmes de cotation.

En règle générale, il existe deux types de cotations:

- un destiné au public qui se compose de la Dewey ou de la CDU, il correspond à un classement par sujet :

La classification décimale de Dewey (CDD) est un système visant à classer l'ensemble du fonds documentaire d'une bibliothèque. Elle a été développée en 1876 par Melvill Dewey, un bibliographe américain. Elle est le système de classification le plus utilisé dans le monde. D'autre part, elle a été complétée et perfectionnée par la classification décimale universelle (CDU) développée par Henri La Fontaine et Paul Otlet.

La classification de Dewey se compose de dix classes correspondant à neuf disciplines fondamentales (philosophie, religion, sciences sociales, langues, sciences pures, techniques, beaux-arts et loisirs, littératures, géographie et histoire) et à une classe «généralités». Dans la classification Dewey, il y a 10 classes, 100 divisions, 1 000 sections.

Si je prends l'exemple de l'indice 537 (l'électricité), nous observerons qu'aucun indice ne peut avoir moins de trois chiffres. Dans ce cas précis, celui de gauche correspond à la classe (5), celui du milieu à la division (3) et celui de droite à la subdivision (7). Décryptage de l'indice 537 (électricité):

5 = Sciences pures, 53 = Physique (division des Sciences pures), 537 = électricité et électronique (division de la Physique).

Le 0, qui doit toujours être mentionné, a une valeur de généralité : 500 = Généralités sur les sciences pures, 530 = Généralités sur la physique.

Pour les indices dépassant trois chiffres, un point doit séparer les trois premiers des suivants : 537 = Électricité et électronique, 537.2 = Electrostatique. Si l'indice dépasse six chiffres, on laisse un caractère d'espace (pas de point) entre le sixième et le septième chiffre : 944.081 6 (l'Histoire de France de 1939 à 1945). Plus la notion à exprimer est fine, plus l'indice est long.

Sur l'étiquette collée sur le dos d'un livre et indiquant sa cote, on peut répartir l'indice sur plusieurs lignes, ce qui permet une meilleure lisibilité ; l'indice est suivi des premières lettres du nom de l'auteur ou du titre pour former la cote.

La classification décimale de Dewey est souvent utilisée avec une Marguerite des couleurs dans les bibliothèques des écoles primaires (BCD) et dans les Centres de Documentation et d'Information (CDI) des collèges et des lycées.

Pour conclure, la Dewey est utilisée dans une double perspective d'analyse documentaire (indexation) des ouvrages acquis pour le libre accès et de classement des fonds (cotation).

L'indexation est un processus destiné à représenter par les éléments d'un langage documentaire ou naturel des données résultant de l'analyse du contenu d'un document ou d'une question. Elle ne concerne que son traitement intellectuel.

La cotation concerne le traitement matériel du document par l'attribution d'une place physique dans les collections. La cotation peut donc donner lieu à des adaptations. Elle constitue l'adresse du document.

La classification décimale universelle (CDU) fonctionne en arborescence, en divisant le champ de la connaissance en classes, elles-mêmes divisées en sous-classes imbriquées. Dit autrement, c'est une classification décimale hiérarchisée qui regroupe les principaux domaines de la connaissance en dix grandes catégories/indices, numérotées de 0 à 9. Chaque domaine est lui-même subdivisé en 10 sous-domaines, eux-mêmes subdivisés, et ainsi de suite. Par conséquent, en général, plus l'indice est long, plus le domaine est spécifique. L'indice, une série de chiffre correspondant à un sujet, est défini pour chaque ouvrage grâce à la CDU.

La cote de l'ouvrage, qui est nécessaire pour localiser l'ouvrage dans les rayons d'une bibliothèque, est composée de l'indice CDU suivi généralement de trois lettres : les trois premières lettres du nom de l'auteur, ou les trois premières lettres du titre s'il s'agit d'un ouvrage collectif (c'est-à-dire ayant plus de trois auteurs), ou une autre indication de sujet en clair, ou une date de publication.

Exemple de comment lire une cote CDU :

532.5 KAL Statistical physics of fluids basic concepts and applications / V.I. Kalikmanov

└ **5** pour Sciences pures et naturelles

└ **53** pour Physique

└ **532** Mécanique des fluides

└ **532.5** Dynamique des fluides

└ **KAL** pour l'auteur Kalikmanov

(07) 330 MAN Principes de l'économie / N. Gregory Mankiw

└ **(07)** collection enseignement

└ **3** pour Sciences sociales

└ **330** Economie doctrines fondamentales

└ **MAN** pour l'auteur Gregory Mankiw

- **l'autre qui est destiné aux bibliothécaires s'appelle la cote magasin. Celle-ci correspond à un numéro attribué par ordre d'arrivée.**

A la Cartothèque, les livres ont une cote alphanumérique qui n'a pas de signification bibliothéconomique. Exemple pour un manuel de géographie générale : LL7, LL pour le thème et 7 pour l'ordre d'entrée à la Cartothèque. En effet, c'est une petite collection spécialisée qui demande une médiation de la part du personnel. Chaque type de document (atlas, cartes murales, manuels scolaires) a une cote particulière sans qu'il y ait toujours une signification.

Ci-dessous le découpage thématique des livres à la cartothèque :

Annuaire, répertoires, dictionnaires... LA
Vie universitaire LB
Aménagement du territoire et urbanisme LC
Villes, régions, pays...LD
Géographie physique LE
Risques LF
Ecologie LG
Questions globales et géopolitiques LH
Alimentation LI
Géographie générale LL
Manuels généraux LM
Géographie rurale LN
Hydrologie LO
Biodiversité LW
Divers LZ

Pour en savoir plus :

Sur la classification Dewey :

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1523-introduction-de-la-classification-decimale-de-dewey-a-la-bibliographie-nationale-francaise-section-livres.pdf>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_d%C3%A9cimale_universelle

<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/1362-la-classification-decimale-de-dewey-et-ses-applications.pdf>

<http://combot.univ-tln.fr/lea/d.html>

<http://www.oclc.org/fr-CA/dewey.html>

Sur la CDU :

<http://library.epfl.ch/collections/?pg=cdu>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Classification_d%C3%A9cimale_universelle

c) Création d'une affiche

Le département de géographie organisait des portes ouvertes pour les lycéens. On a demandé à la Cartothèque d'exposer quelques documents (cartes, images, présentations...). J'ai aidé à l'installation des panneaux et à la mise en place des documents. J'ai également réalisé une affiche « Bienvenue en Géographie » ce qui m'a permis de m'apercevoir qu'il est toujours utile d'avoir des aptitudes manuelles pour pouvoir réaliser des expositions au pied levé. Cela évite de faire appel systématiquement à des services experts qui ont un coût et un délai de fabrication.



Figure 9: Affiche réalisée

d) Ebauche d'un quiz

La Cartothèque propose des quizz sur son site internet. Un quiz est un questionnaire sur un sujet géographique au sens large (boussole, l'eau de Paris, les transports maritimes, les courbes de niveau, les cartes au 1 : 25 000...) ou sur la documentation.

Les quizz sont réalisés alternativement par les carto-thécaires sur un sujet de leur choix.

L'élaboration prend plusieurs jours : se documenter, dégager des questions, rédiger les fausses réponses, choisir et traiter des photos qui vont venir illustrer de manière pertinente les questions et enfin réaliser le programme informatique. Il reste encore à tester et retester...

Je souhaitais réaliser un quiz mais j'ai manqué de temps.

Mon quiz avait pour but de mettre en valeur les BD. J'ai commencé par lire les trois volumes du manga « Les fils de la terre ». Je l'ai trouvé tellement riche pour illustrer la thématique du monde rural, même si celui-ci n'est qu'une fable, que finalement, j'ai souhaité réaliser mon quiz uniquement autour de ce manga écologiste et humaniste. Je l'ai lu en entier et j'ai pris des notes durant mon stage.

Je vous soumetts le résumé que j'ai réalisé de ce manga ainsi que trois questions que j'aurais pu poser pour le tome 1 de ce manga [dans l'annexe numéro 1](#).

J'ai le projet d'élaborer ce quiz en dehors de mon stage. Si elle le souhaite ma tutrice pourra faire le programme du quiz et le mettre en ligne sur le journal de la Cartothèque.

Pour découvrir la géographie (au sens large du terme) sérieusement tout en s'amusant :

Retrouvez l'ensemble des quizz de la Cartothèque

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/iup/quizztoutbis.php>

La variété des tâches m'a plu. C'est le propre des toutes petites structures. De plus, la Carthèque est indépendante et a sa propre identité. J'avais déjà apprécié une certaine liberté de manœuvre lors de mon stage à la Médiathèque Roger Gouhier à Noisy-le-Sec au sein de l'équipe multimédia. Plus tard, je souhaiterais plutôt travailler dans une structure ouverte à l'innovation.

Les tâches de rangement sont essentielles et ne sont pas si rébarbatives que cela. En outre elles sont agréables à réaliser dans le sens où elles permettent d'être structuré et de trouver une certaine sérénité d'esprit. Je dirais la même chose pour les inventaires en ajoutant qu'il demande une attention plus soutenue.

Le catalogage des atlas Autrement et la saisie des mémoires m'ont permis d'utiliser différents outils informatiques:

sous la forme d'un SIGB maison (Système d'Information de Gestion des Bibliothèques) que j'ai appris à connaître pour le premier, puis sous la forme plus classique du Bloc-notes pour le deuxième et enfin la découverte du logiciel libre Notepad++ (logiciel de traitement de texte spécialisé pour programmes informatiques et éditeur de texte) et de File ZILLA (logiciel permettant de placer des fichiers depuis un ordinateur vers un serveur Internet) qui est également un logiciel libre pour les derniers.

La réalisation d'une affiche et l'étiquetage des manuels m'ont fait travailler mes aptitudes manuelles ce qui est fort plaisant.

Et je terminerais sur **l'ébauche d'un quiz**, en disant que c'est une tâche agréable (c'est très ludique de trouver des fausses réponses) et enrichissante (elle permet d'enrichir sa culture personnelle). Cependant, c'est une tâche exigeante qui prend du temps car elle demande un grand investissement de recherches en amont.

II. Une interview pour mieux comprendre la Cartothèque

Au cours de mon stage, j'ai posé à Nathalie Rigaud (NR) et à Félix Poyer (FP) des questions importantes qui touchent au cœur du métier et de son évolution. Elles abordent des notions essentielles et plus complexes que les tâches décrites dans la première partie comme la place centrale du catalogue, les acquisitions, la communication et la médiation avec les lecteurs.

1. Le catalogue : le cœur de la Cartothèque

Le premier jour de mon stage, tu as insisté sur le fait que le cœur de la cartothèque était le catalogue, en quoi celui-ci est le cœur de la cartothèque ?

NR-Le catalogue contient toutes les références de nos documents. Il permet aussi de savoir où se trouve chaque document (numéro du tiroir, nom de l'étagère, nom de la boîte, indication de la salle). Il est donc indispensable que le catalogue corresponde le plus possible avec l'état réel des collections. C'est pourquoi il est nécessaire de faire des inventaires réguliers.

Le catalogue est l'outil de recherche des cartothonnaires et des lecteurs. Celui de la Cartothèque est informatisé. Il est accessible en ligne par internet.

Il existe plusieurs modes de recherche : recherche libre, recherche avancée (par titre de feuille, date, type de documents...), recherche par planisphère etc. Les résultats de la recherche sont présentés par types de documents (cartes, dvd, dossiers documentaires, etc.). [\(Se rapporter à l'annexe 3\)](#) Il est possible d'afficher tous les documents. En cliquant sur un type de document, on obtient une liste de références.



Pour découvrir le catalogue :

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/recherchegenerale.php>

En consultant le site de la Cartothèque, je me suis aperçue que le catalogue est plus développé que les catalogues habituels. Peux-tu m'en dire davantage ?

NR-En effet, notre catalogue est original. En plus des fonctions classiques décrites ci-dessus, il permet d'obtenir d'autres types d'informations. Cela a nécessité de développer des programmes informatiques. Or, ces compétences en informatique font partie de ma formation. C'est donc un heureux hasard puisque d'un côté j'ai bénéficié d'une totale liberté dans la gestion de la Cartothèque et donc dans la conception de son catalogue et que de l'autre côté, j'ai pu mettre mes idées d'innovation en pratique grâce à mes connaissances informatiques. C'est ainsi qu'on trouve dans le catalogue :

- les sommaires des livres
- les résumés de mémoires de master
- un livret (titre, résumé, lien internet, illustration) pour les DVD et les bandes dessinées
- des cartes interactives
- de nombreux articles relatifs à la géographie et à la documentation en général (témoignages d'expériences de terrain, de métiers, témoignages d'étudiants, la vie à la Cartothèque etc.)
- des questionnaires (Quizz) sur des sujets précis de géographie (boussole, cartes géologiques, cartes 1 : 25 000 etc.) et sur la recherche documentaire
- des liens vers d'autres catalogues (Sudoc, Gallica, etc.) qui prennent en compte la recherche du lecteur. Par exemple le lecteur a saisi le mot arctique dans le catalogue de la cartothèque et il peut accéder aux documents sur l'arctique de Gallica

Et bien d'autres informations.



Figure 11 : Exemple de recherche menant vers des liens d'autres catalogues

Il existe une quarantaine de cartothèques Universitaire en France, pourquoi certaines n'ont-elles pas de catalogue en ligne ?

NR-Dans la majorité des cartothèques, il n'y qu'un agent du personnel qui parfois ne s'occupe de la cartothèque qu'à mi-temps. Dans ces conditions, il est difficile de trouver le temps de nourrir un catalogue en ligne. C'est pourquoi, quand il y a un catalogue, c'est souvent celui du Sudoc, le catalogue collectif des bibliothèques françaises. Mais ce catalogue n'est pas adapté aux cartes et au mode de recherche de documents géographiques. Par exemple : la notion d'auteur n'est pas essentielle pour une carte alors qu'elle l'est pour un livre. En revanche, l'échelle, notion essentielle aux cartes, n'existe pas pour les livres.

Appartenir à un réseau de cartothèque est enrichissant pour ses membres. C'est pourquoi toutes les cartothèques universitaires appartiennent au réseau GéoRéseau. Cela permet des échanges par méls, des rencontres annuelles et des projets communs. Ainsi, du projet Cartomundi : il consiste en un catalogue collectif de cartes. Il permet des recherches par planisphère. Il affiche des milliers de références de cartes et des centaines de cartes numérisées.



Figure 12 : Logos de Cartomundi et de GéoRéseau

Quelle est la différence entre un logiciel de gestion de bibliothèque maison et un logiciel du marché ?

NR-Le logiciel du marché est utilisé dans de nombreux établissements. Les utilisateurs peuvent s'entraider. Il est possible de réclamer de l'aide aux fournisseurs de logiciel et de leur faire développer des applications spécifiques. C'est un logiciel pérenne ; si l'agent de cartothèque quitte son poste, son successeur saura utiliser le logiciel.

En revanche, ce logiciel a un coût tout comme les développements spécifiques. Acheter un logiciel de gestion de cartothèque serait quasi impossible : il n'y a pas d'offre sur le marché et le coût de développement serait prohibitif.

Le logiciel maison a l'avantage d'être millimétré: il correspond exactement aux besoins de la cartothèque et ne coûte rien « MAIS » si la personne qui possède les compétences informatiques s'en va, plus rien ne marche !

2. Les acquisitions : enrichir le fonds de la Cartothèque

Comment la Cartothèque enrichit-elle son fonds ?

NR-Pour enrichir ses collections, la Cartothèque collecte des suggestions d'achat par méls auprès des enseignants. Puis elle complète les achats à partir de ses propres constatations (nouvelles éditions de cartes, nécessité d'augmenter le nombre d'exemplaires pour telle carte, parutions de manuels, d'atlas, de dictionnaires intéressants). La Cartothèque peut aussi sortir des sentiers battus en achetant des types de documents inhabituels. Ce fut le cas pour le fonds de bandes dessinées puis de DVD documentaires. Le dernier exemple consiste en un choix de livres de critiques radicales de la société qui replacent la géographie dans une perspective plus large.

Pour découvrir la sélection de livres radicaux de la cartotheque :

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/radicaux/echappee.php>

La Cartothèque est-elle un espace de conservation ?

NR-La Cartothèque conserve toutes ses cartes car les anciennes éditions ne sont plus disponibles dans le commerce. Elle jette très rarement (documents en mauvais état). Pour autant, elle est d'abord un espace de ressources pédagogiques. A de rares exceptions près, ses collections ne contiennent pas de document à valeur patrimoniale. L'essentiel de ses fonds est constitué de cartes en grand nombre d'exemplaires pour l'étude de la géographie.

Existe-t-il une réflexion avec enseignants et étudiants sur l'évolution des acquisitions ? (ex : mises à dispositions de tablettes numériques, cartes numérisées etc.)

NR-Il n'y a pas de réflexion commune même si les cartothecaires peuvent demander leur avis aux enseignants sur l'intérêt d'acheter de nouveaux types de documents. Par exemple, nous avons acheté des cartes en relief, des cartes numérisées, des DVD de photographies aériennes en concertation avec les enseignants.

Comment se font les acquisitions ?

NR-Nous devons passer par le fournisseur de l'université avec qui a été passé le marché des livres. Le nôtre est l'Appel du Livre*. Il faut choisir les références des documents sur leur site internet puis réclamer un devis. Ce devis est présenté à la direction de l'UFR et s'il est accepté, une commande est passée. Les documents sont livrés deux à trois semaines plus tard.

*Pour les DVD le fournisseur s'appelle l'ADAV.

Quel est le budget de la Cartothèque ?

NR-Le budget provient de deux financements annuels : 2400 euros sont fournis par le département de géographie et 2500 euros par la Bibliothèque Universitaire. Par rapport aux autres cartotheques universitaires, c'est un gros budget.

3. La Cartothèque, sa mission, ses espaces et l'originalité de ses cartothecaires

Qui a défini le rôle et la mission de la Cartothèque ?

NR-Ils ont sans doute été définis en 1969, au moment de la création de l'université de Vincennes. Il y avait des pratiques différentes de celles des bibliothèques universitaires ; ainsi, les enseignants avaient la clef et pouvaient se servir dans les collections. Il y avait aussi une ouverture de la Cartothèque jusqu'à 22 heures deux soirs par semaine pour permettre aux étudiants salariés qui suivaient des cours du soir d'emprunter des documents. Ces cours pour salariés ne se font plus, les permanences ont donc cessé. La Cartothèque appartenant au département de géographie a pu rester à l'écart des grandes évolutions des bibliothèques universitaires et notamment à la normalisation des pratiques. C'est pourquoi elle conserve aujourd'hui encore un aspect atypique.

Quels sont les espaces de la Cartothèque ?

NR-II y en a en effet plusieurs. Physiquement, il faut distinguer la salle principale où se trouvent nos bureaux et l'essentiel des collections, de la salle de lecture, séparée de la première, où les étudiants consultent des documents géographiques ou travaillent sur les deux ordinateurs. Une de nos particularités est que nous mêlons service public et travail interne. Nous ne nous retirons pas dans d'autres bureaux pour les tâches de gestion comme établir le budget ou faire des inventaires. Tout est fait en même temps et sur les mêmes lieux que l'accueil du public. Cette situation exige une grande faculté de concentration. Elle a comme avantage de permettre l'ouverture maximale de la Cartothèque et de nous mettre au contact des lecteurs et plus largement, de la vie du département de géographie.

En plus de cet espace physique existe l'espace virtuel constitué du site internet. On y trouve le catalogue mais aussi des centaines d'informations relatives à la géographie, à la recherche documentaire, aux cartothèques etc. Des milliers de cartes de la première moitié du XXe siècle ont été numérisées. Cette Cartothèque virtuelle est tout aussi fréquentée que la Cartothèque physique.

Espace physique : La Cartothèque (salle principale) et la salle de lecture



Espace virtuel : l'accueil du site internet



Figure 13 : Les espaces de la Cartothèque

J'ai observé que la Cartothèque sert aussi de service de renseignements.

NR-Une université est composée de salles de cours, de longs couloirs et de bureaux. Les bureaux des secrétariats sont ouverts à certaines heures, les bureaux des enseignants ne sont pas toujours ouverts au public (quand les enseignants sont en cours ou ont besoin de travailler dans le calme). Par conséquent, un étudiant ou un enseignant qui a besoin d'une information va entrer dans l'un des seuls espaces ouverts (et ouvert à deux battants qui plus est) : la Cartothèque. Nous avons donc de nombreuses questions qui n'ont rien à voir avec notre métier : recherche de salles, de bureaux, de personnes, questions administratives diverses etc.

La Cartothèque est un espace d'échanges et de discussions aussi bien entre les étudiants qu'entre les étudiants et vous et qu'entre les membres du personnel enseignant et administratif et vous. C'est très atypique car dans la majorité des établissements documentaires, le silence est de mise.

NR-La situation était déjà ainsi à mon arrivée il y a plus de 10 ans. Cela vient principalement de cette ouverture permanente de la Cartothèque. Mais cette situation est aussi notre volonté car nous aurions pu restreindre les périodes d'ouverture en toute légitimité. Ces échanges sont source de convivialité mais aussi d'information. La Cartothèque peut alors diffuser l'information entre les « acteurs » du département. Par exemple, des étudiants n'ont pas compris un travail pédagogique : nous en parlons à l'enseignant. Autre exemple, un enseignant ému par un matériel manquant ou défaillant apprend par nous qu'il n'est pas le seul et peut porter le problème à la connaissance de ses collègues.

Pour éviter que l'étudiant ou l'enseignant utilise l'université comme un supermarché : je fais mes cours (mes courses) et je repars, il nous paraît indispensable d'offrir un espace de rencontre.



Peux-tu m'expliquer en quoi consiste votre originalité ?

NR-Nous mêlons les compétences exigées par nos profils de poste (compétences en bibliothéconomie) à d'autres connaissances : la géographie pour mon collègue qui possède un master dans cette discipline et l'informatique pour moi. Nous avons aussi à cœur de conserver un peu de ce qui a fait l'université à ses débuts, non plus dans son contenu « révolutionnaire » mais dans son esprit : une certaine liberté par rapport aux normes qui régissent les bibliothèques et l'université. A ce titre, la Cartothèque de Paris VIII m'apparaît souvent comme

un laboratoire où peuvent se tenter des expériences. Celle de GéoRéseau par exemple qui a permis de rassembler les bibliothèques universitaires. Celle d'un catalogue maison qui laisse du temps libre pour la médiation et la valorisation des informations. Les expériences du Journal de la Carto (journal numérique en ligne), de la Géofeuille (journal numérique en ligne de GéoRéseau), de la numérisation de cartes, de la création de fonds bandes dessinées et DVD documentaires, de la production écrite et illustrée sur les témoignages de terrain, sur les métiers en géographie, sur les pratiques de recherche documentaire, sur les recettes de cuisine géographique etc.

Pour découvrir et devenir de futurs lecteurs du Journal de la Carto et de la Géofeuille :

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/journal/journaldelacarto.php>

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/journalGR/GRjournal.php>

4. Le public de la Bibliothèque et la gestion des emprunts, les prêts/retours

Qui est votre public ?

FP-Nos lecteurs sont surtout les étudiants et les enseignants de géographie. Nous avons aussi des étudiants d'autres disciplines et quelques membres du personnel.

Comment la Bibliothèque gère-t-elle les emprunts, les prêts/retours ?

FP-Nous disposons d'un fichier Excel recensant nos lecteurs, les prêts en cours et les dates de retour prévues. Lorsque la date est dépassée, un mél ou un coup de téléphone rappellent les indécidés à leurs obligations.

Comment faites-vous (ton collègue et toi) pour comprendre ce que souhaite, recherche, demande les étudiants ? Et comment faites-vous pour les orienter aux mieux ?

FP-Nous nous tenons informés de ce que les enseignants leur demandent. Sans cela, le mieux est de comprendre dans quel but ils recherchent l'information, afin de leur apporter une source adaptée à leurs besoins.

Comment la Bibliothèque communique-t-elle avec son public ?

NR-La Bibliothèque envoie une lettre d'information par mél chaque mois aux étudiants. Elle possède un site internet et une page Facebook qui sont mis à jour très régulièrement. Elle diffuse son journal numérique mensuel sur le site de la BU et sur celui de l'université. Elle envoie des méls d'informations aux enseignants et aux membres du GéoRéseau au moins une fois par mois. Et surtout les bibliothécaires discutent avec les lecteurs lors de leur passage à la Bibliothèque.

5. Le travail de carto-thécaire et l'importance de travailler en réseau

Quels sont les principaux aspects de ton travail ?

NR-L'aspect principal de mon travail est la valorisation de l'information. Une grande partie de mon temps est consacrée à la production et à la mise en ligne d'informations via le site internet ou le Journal de la Carto. L'autre partie consiste dans le catalogage de documents (achats ou dons), dans la gestion du budget, dans la gestion du catalogue (vérification des données, inventaires), dans l'aménagement de l'espace (rangement, présentoirs, réorganisation des étagères etc.), dans l'organisation de GéoRéseau.

FP-Je dirais que ma mission est double. D'une part, je m'emploie à l'entretien des collections (gestion prêts-retours, réparations, classement, suggestions d'acquisition) et d'autre part je travaille au contact des besoins des étudiants et des enseignants, en leur apportant les sources documentaires dont ils ont besoin, qu'il s'agisse de sources en lignes ou de notre collection. En parallèle de ces missions s'ajoutent évidemment tout ce qui touche à la communication : réalisation d'affiches ou d'expositions, la gestion de la page Facebook.

Quels sont les aspects qui vous plaisent le plus et ceux que vous aimez le moins ?

NR-La production d'informations est ma partie préférée. Rien ne me déplaît vraiment même si certaines tâches comme les inventaires de cartes poussiéreuses pour en déterminer la datation exacte sont fastidieuses.

FP-La médiation documentaire, les tâches de communication et la veille informationnelle sont les aspects les plus séduisants du travail. La partie « gestion physique des collections » ne nécessitant pas les mêmes compétences ni le même rythme me sont plus difficiles

Quelles sont les difficultés que tu rencontres dans ton métier ?

FP- L'absence de réelle équipe pédagogique complique le travail.

Quelle est la principale qualité à mettre en œuvre lorsqu'on est au contact du public? Et quelle est la différence de comportement entre la vie privée et la vie professionnelle ?

FP-La bienveillance est la principale qualité à mettre en œuvre lorsque l'on est au contact du public. Ce n'est qu'à ce prix que l'on peut se donner les moyens de se comprendre et de fournir un service adéquat. La principale différence entre la vie privée et la vie professionnelle est que la seconde nécessite de la constance : on ne doit pas se laisser atteindre par des soucis minimes, il faut rester le même pour les usagers.

Se protéger au travail, c'est aussi respecter l'espace de travail de ses collègues et que le public ne vienne pas derrière les bureaux. Comment fais-tu pour que cet équilibre concernant l'espace soit respecté ?

FP-En établissant des relations chaleureuses et de confiance. Ainsi tout ce qui doit être dit peut être dit sans endommager les rapports interpersonnels. Le « territoire » de chacun se dessine de fait, et si les équilibres ne sont pas préservés, il est possible de marquer sa désapprobation.

Quelles sont les perspectives de ce métier ?

NR-Je ne sais pas. Les cartes sont en voie de numérisation chez les producteurs mais comme pour les livres, cela ne signifie pas que les cartes papier vont être toutes jetées à la poubelle et la Cartothèque remplacée par un espace virtuel. Je pense toutefois que la partie médiation, c'est à dire aider le lecteur à trouver une information adéquate va augmenter tandis que les tâches basiques comme le catalogage ou les inventaires vont diminuer. L'évolution serait donc d'une cartothèque à un centre de documentation.

FP-Ce métier évolue vers plus de travail « en réseau » et une part plus importante accordée à la médiation documentaire. Aujourd'hui ce ne sont pas les sources d'info qui manquent, c'est de pouvoir les sélectionner pertinemment, selon leur cohérence propre.

Tu as précédemment insisté sur l'importance de travailler en réseau et tu as rapidement expliqué ce qu'était GéoRéseau et Carto Mundi, peux-tu m'en dire plus ?

NR-GéoRéseau est le réseau des cartothèques universitaires en France. Il possède un site internet et une liste de diffusion. Environ 70 personnes y participent et échangent des informations par mél. Nous nous retrouvons chaque année pour une rencontre qui rassemble une quinzaine de personnes.

Ce GéoRéseau lie des personnes qui font le même métier, métier peu connu qui place souvent ceux qui le pratiquent dans une situation d'isolement professionnel. Savoir qu'on peut demander de l'aide à des collègues des quatre coins de la France est inestimable !

Cartomundi est un projet phare pour les cartothèques. C'est un catalogue collectif de cartes. Chaque établissement peut signaler ses collections et à la différence du Sudoc, l'interface de recherche est adaptée aux cartes. Le lecteur cherche un lieu sur un planisphère. Cartomundi donne accès à des références de documents et à des cartes numérisées.

Cette interview a été très enrichissante et l'échange avec mes collègues fut plaisant. Pour conclure sur cette deuxième partie, je vais revenir sur les aspects qui me tiennent à cœur.

Le catalogue contient toutes les références des documents et permet de savoir où se trouve chaque document. C'est **l'outil de recherche** des cartothécaires et des lecteurs. Ainsi, il est **le cœur de la cartothèque**. J'apprécie tout particulièrement celui de la Cartothèque pour son originalité.

En effet, quand on effectue une recherche, les résultats s'affichent par type de documents. Ces derniers sont très variés allant des documents classiques à des documents plus singuliers. Les documents classiques comprennent des cartes, des DVD et des dossiers documentaires.

Quant aux documents singuliers ils regroupent les sommaires des livres, les résumés de mémoires de master, un livret (titre, résumé, lien internet, illustration) pour les DVD et les bandes dessinées, des cartes interactives, de nombreux articles relatifs à la géographie et à la documentation en général (témoignages d'expériences de terrain, de métiers, témoignages d'étudiants, la vie à la cartothèque etc.), des questionnaires (Quizz) sur des sujets précis de géographie (boussole, cartes géologiques, cartes 1 : 25 000 etc.) et sur la recherche documentaire ainsi que des liens vers d'autres catalogues (Sudoc, Gallica, etc.).

J'apprécie le fait que la Cartothèque puisse **sortir des sentiers battus** en ce qui concerne l'enrichissement de son fonds en achetant des types de documents inhabituels : les bandes dessinées, les DVD documentaires, les livres de critiques radicales de la société qui replacent la géographie dans une perspective plus large. De mon point de vue cela permet aux étudiants de découvrir la géographie sous d'autres angles et par des médias (BD, DVD) qui leur correspondent plus. Peut être que certains jeux de plateaux, jeux vidéos feront leur entrée à la Cartothèque en tant qu'outils pédagogiques pour mieux appréhender certains sujets géographiques.

L'aspect atypique de la Cartothèque m'a beaucoup plus. C'est **un espace ouvert, convivial** où les échanges et la discussion sont de mise. Celle-ci peut aller des renseignements n'ayant pas de rapport avec la Cartothèque, à la diffusion de l'information entre les « acteurs » du département de géographie (étudiants, enseignants), à son objectif principal la médiation de l'information et de la documentation géographique, à répondre aux demandes des étudiants et des enseignants, à des discussions sur des sujets d'actualité et à un échange amical avec les habitués. **L'espace physique** est agréable, on s'y sent bien, c'est moins stricte que la Bibliothèque Universitaire.

Quant à **l'espace virtuel de la Cartothèque** celui-ci est bien conçu, les informations y sont bien classées et faciles à retrouver. On y trouve le catalogue, le Journal de la Cartothèque mais aussi des centaines d'informations relatives à la géographie, à la recherche documentaire, aux cartothèques, sur les métiers en géographie, sur les recettes de cuisine géographiques etc. Les cartothécaires enrichissent régulièrement le site internet et le Journal est mis en ligne tous les deux mois. C'est une ouverture de la Cartothèque sur le Monde. Le travail de médiation de l'information géographique et documentaire effectué par les cartothécaires est mis en valeur et est accessible à tout le monde.

La Cartothèque de Paris VIII telle qu'elle est maintenant est **un laboratoire** où peuvent se tenter des expériences. Je trouve cela très enrichissant et pertinent. Cela s'explique par un concours de circonstance : autonomie de gestion, budget important, deux personnels au lieu d'un ou un demi, comme dans les autres cartothèques, deux membres du personnel qui mêlent des compétences

exigées par leurs profils de poste (compétences en bibliothéconomie, en recherche documentaire, en accueil du public) à d'autres connaissances (la géographie pour Félix Poyer qui possède un master dans cette discipline et l'informatique pour Nathalie Rigaud) et compétences en rédaction d'articles de journaux, une volonté d'innovation et de travail en réseau avec GéoRéseau. C'est un lieu unique qui durera ce qu'il durera.

Pour les cartothescaires, la Cartothèque tel qu'elle est aujourd'hui est **un projet local et limité dans le temps** car sa pérennisation est impossible sans passation de leur savoir faire. En ce qui me concerne, je considère que le travail qui a été effectué à la Cartothèque mériterait d'être **un projet pérenne, généralisé et valorisé**.

L'évolution d'une cartothèque serait d'aller vers le modèle d'un centre de documentation, de solliciter d'avantage le travail en réseau qui permettrait l'échange et le partage d'informations et d'accorder une part beaucoup plus importante à la médiation documentaire. En effet, aujourd'hui nous sommes dans l'abondance d'informations et nous avons besoin :

- de tri, d'une sélection pertinente des informations, d'élimination d'informations absurdes,
- de synthèse intelligente,
- de simplification du complexe,
- de documents ou produits de synthèse systémique et interdisciplinaire,
- de confiance, d'autorité, d'assurance de la qualité des sources, de regard critique sur les ressources documentaires disponibles,
- de détermination de sens, besoin de conseil et d'aide à la résolution de problèmes : l'information ne sert à rien si l'on ne s'en sert pas, en d'autres termes, c'est plus l'usage de l'information qui compte que sa seule manipulation,
- d'assistance méthodologique, d'accompagnement de l'autonomisation des acteurs dans leurs propres pratiques info-documentaires,
- d'un cartographe de l'espace informationnel et d'un géographe de l'information et de la connaissance pour orienter et guider aux mieux le public.

Et pour terminer, j'ajouterais que **la numérisation** est aussi dans l'évolution et qu'apparemment le seul avenir de la carte semble être la donnée numérique dans un système de gestion de données cartographiques.

La Cartothèque, quant à elle, a numérisé 1700 cartes qui sont disponibles sur son site internet et ne peut numériser le reste qui est sous droit d'auteur.

Pour découvrir les cartes numérisées:

<http://geographie.ipt.univ-paris8.fr/rubriks/carto/cartorub/cartes/numeriquerecherche.php>

Conclusion

Mon stage à la Cartothèque de l'Université Paris VIII a débuté le lundi 8 décembre 2014 et s'est terminé le 12 février 2015. Son objectif est de consolider certaines compétences acquises lors des précédents stages et d'acquérir de nouvelles compétences dans le domaine de la gestion de l'information et de la documentation. Il se situe dans une perspective de préapprentissage en attendant mon entrée en formation. En effet, j'ai l'intention de suivre une formation au métier de bibliothécaire en septembre 2015 avec l'ABF (Association des Bibliothécaires de France) en étant accompagné par le CRP Parcours Hors les murs de l'ADAPT Sarcelles.

L'enseignement des techniques de base du métier de bibliothécaire au sein de la Cartothèque a été très progressif. J'ai commencé par des tâches de rangement, puis par des petits inventaires suivis d'un inventaire plus long, jusqu'à des opérations moins communes comme l'envoi de dons ou la saisie de résumés de mémoires de master. J'ai pu approfondir mes connaissances en informatique. D'après ma tutrice de stage, j'ai montré toutes les qualités nécessaires à la gestion physique des documents : **soin, méticulosité, patience, concentration**. J'ai su observer les consignes et **surtout comprendre leurs finalités**.

En parallèle aux tâches pratiques, j'ai appris **la manière dont on gère au quotidien une cartothèque**. J'ai donc observé quelles étaient les demandes des lecteurs, comment on y répondait et comment s'effectuait le prêt et retour de documents. Je possède une expérience en ce domaine qui m'a permise de faire des comparaisons. Ensuite, ma tutrice de stage a abordé avec moi des notions plus complexes mais essentielles comme la place centrale du catalogue, les acquisitions, la communication et la médiation avec les lecteurs.

Une petite structure comme la Cartothèque oblige à **une grande diversité de tâches** souvent imbriquées les unes dans les autres. Je me suis aperçue que ce **côté polyvalent** me convenait. D'autre part, la Cartothèque est **indépendante** et a **sa propre identité**. Plus tard, je souhaiterais plutôt travailler dans une structure permettant un travail **polyvalent** et qui soit **ouverte à l'innovation**. Selon l'avis de ma tutrice de stage, ma facilité pour le contact avec les lecteurs est un atout pour un métier qui est d'abord tourné vers le public. Je possède également les qualités liées aux obligations d'un service public, soit la ponctualité, l'assiduité, l'amabilité et l'égalité d'humeur. Les discussions autour de sujets très variés et souvent profonds que j'ai pu avoir avec mes collègues sont aussi un élément à prendre en compte. En effet, la Cartothèque est aussi **un lieu de création d'informations** (notamment par le biais des articles pour son Journal) et ce sont les échanges entre le personnel et avec les lecteurs qui nourrissent ces créations.

Les notions essentielles qui touchent au cœur du métier de cartothonécaire telles que **la place centrale du catalogue, les acquisitions, la communication et la médiation avec les lecteurs** (qui est devenue indispensable pour savoir renseigner au mieux le lecteur dans le foisonnement des informations sur internet) ont été abordées lors de l'interview avec Nathalie Rigaud et Félix Poyer.

Le **catalogue** contient toutes les références des documents et permet de savoir où se trouve chacun d'entre eux. C'est **l'outil de recherche** des cartothonécaires et des lecteurs. Ainsi, il est **le cœur** de la Cartothèque. Celui de la Cartothèque de Paris VIII est **singulier de part sa diversité de types de documents**.

Les acquisitions permettent d'enrichir les **collections** de la Cartothèque.

Celles-ci sont approvisionnées par des suggestions d'achats collectées par méls auprès des enseignants. Puis elles sont complétées par les achats effectués à partir des constatations de la Cartothèque (nouvelles éditions de cartes, nécessité d'augmenter le nombre d'exemplaires pour telle carte, parutions de manuels, d'atlas, de dictionnaires intéressants). La Cartothèque peut aussi **sortir des sentiers battus** en achetant **des types de documents inhabituels** comme les **livres radicaux**. Les acquisitions de nouveaux documents s'effectuent principalement par le biais du fournisseur de l'université.

La communication de la Cartothèque avec son public passe à la fois par **les outils numériques** et par la **communication en temps réel au sein de l'espace physique** de la Cartothèque. Elle envoie une lettre d'information par mél chaque mois aux étudiants. Elle possède un site internet et une page Facebook qui sont mis à jour très régulièrement. Elle diffuse son journal numérique mensuel sur le site de la BU et sur celui de l'université. Elle envoie des méls d'informations aux enseignants et aux membres du GéoRéseau au moins une fois par mois. Et surtout, les cartothonécaires discutent avec les lecteurs lors de leur passage à la Cartothèque.

La médiation est un travail qui s'effectue au contact des besoins des étudiants et des enseignants. Les cartothonécaires leur apportent les sources documentaires géographiques ou autres adéquates et adaptées à leurs besoins.

La Cartothèque de Paris VIII est un lieu agréable. L'**espace virtuel**, quant à lui, est un outil simple d'utilisation et possède **une base de données fertile et actualisée régulièrement**. C'est **une ouverture** de la Cartothèque **sur le Monde**. Actuellement, la Cartothèque est un laboratoire unique grâce aux savoirs faire des cartothonécaires et grâce à leur liberté d'action. En ce qui me concerne, j'aimerais que le travail effectué à la Cartothèque soit un jour un projet pérenne. Ce travail mérite d'être valorisé, pris comme modèle et généralisé à l'ensemble des cartothonèques et qu'il puisse évoluer en adéquation avec les nouvelles technologies, les nouveaux savoirs liés à la documentation et à la géographie, les nouvelles représentations spatiales et avec l'évolution du support des cartes etc...

J'encourage vivement les étudiants du département de géographie tout particulièrement les étudiants de première année à venir se rendre à la Cartothèque et à prendre connaissance de l'ensemble des ressources mis à leur disposition par les cartothonécaires. Cela leur sera très utile pour leurs travaux universitaires, pour la poursuite de leurs études mais aussi pour leur curiosité personnelle. Les cartothonécaires seront ravis de pouvoir répondre à leurs demandes et de les guider au mieux dans leurs recherches.

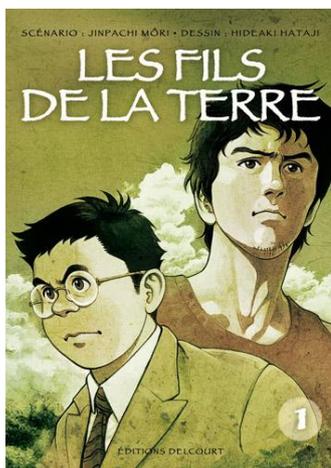
En définitive, ce stage à la Cartothèque de l'Université Paris VIII a été **fructueux**. J'ai **beaucoup appris** et j'ai effectivement pu **acquérir de nouvelles compétences** dans les techniques du métier de bibliothécaire. Au cours de ces deux mois de stage **j'ai pris de l'assurance** et j'ai pu constater que **je possédais toutes les qualités pour faire une bonne professionnelle de la documentation**. J'ai **hâte de commencer ma formation** professionnelle au métier de bibliothécaire qui débutera le 7 avril 2015 par une préformation. J'y mettrai **tout mon sérieux et beaucoup d'enthousiasme**

Annexe n°1 :

Le résumé que j'ai rédigé et trois questions autour du manga Les fils de la terre.

Shuntaro Natsume, un jeune membre du Ministère japonais de la Culture et de L'Éducation, se voit confier, par le Premier Ministre en personne, une très lourde mission : redresser l'agriculture de son pays en trouvant le moyen de pousser chaque année quinze mille nouveaux jeunes vers les métiers de la terre. Toutefois, ce projet s'avérera être une mascarade, M.Kota (le Premier Ministre) utilise Natsume pour renforcer sa popularité auprès des électeurs. Cependant, ne sachant pas la vérité et afin de remplir sa mission, Mr. Natsume accepte de devenir professeur dans le petit lycée agricole de Fukayama dans la région montagneuse de Takazano. Là, il va apprendre à connaître le milieu rural et surtout les difficultés auxquelles sont quotidiennement confrontés les agriculteurs, tout comme les jeunes qui veulent continuer à vivre dans les campagnes,

Mr. Natsume prendra très au sérieux et à cœur sa mission de réformer le système éducatif tout en venant en aide aux agriculteurs et en menant à bien son projet pour trouver de nouvelles idées pour l'avenir de Takazano.



Par ailleurs, c'est grâce à un voyage d'un an autour du Japon qui l'amènera, avec Kohei l'agriculteur, à la rencontre de nombreux agriculteurs dont certains ont trouvé des solutions viables pour leur exploitation, que Natsume enrichira sa réflexion et sera en mesure de proposer des solutions. D'autre part, la candeur de Natsume, sera un atout pour redonner espoir et vie au village de Takazano. Toutefois, en opposition, le pessimisme de Kohei sera là pour lui rappeler la dure et complexe réalité du monde agricole. D'autres personnages, tel que Nanako, Kokubu, Thakashina, Saku et les mamies du village seront présents auprès de nos deux protagonistes Natsume le fonctionnaire et Kohei l'agriculteur.

Finalement, après le rejet de son projet et sa visite infructueuse au domicile du Premier Ministre, Natsume restera enseignant, continuera à travailler dans les champs de Takazano tout en gardant son statut de fonctionnaire. Le village deviendra la communauté verte de Takazano et sera classé comme « zone spéciale ». Natsume s'y installera définitivement. Des gîtes ruraux seront construits et la Maison de la terre deviendra un lieu de vente de légumes tenu par Nanako.

Les Fils de la Terre, manga composé de trois volumes, de Jinpachi Mori (scénariste) et de Hideaki Hataji (dessinateur) des éditions Delcourt paru à partir d'octobre 2007 en France, est une fable écologiste extrêmement humaine. « Elle pose les bonnes questions, et nous amène inévitablement à nous interroger sur le problème suivant : puisque des solutions existent, pourquoi nous obstinons-nous à refuser de les mettre en place ?

Dénonçant sans détour l'immobilisme et l'égoïsme des administrations qui placent leurs propres intérêts au-dessus du bien commun, ce manga nous rappelle que c'est par la terre, et pour elle, que nous existons. Il nous démontre également que, pourvu que l'on accepte de faire le sacrifice de notre avidité et de notre cupidité matérialiste, il est possible de retrouver le goût des choses simples, et du bonheur qu'elles seules savent procurer. » (<http://delcourt.akata.fr/series/les-fils-de-la-terre>)

Les concombres japonais :

Mr. Natsume goûte un concombre avec « épines » vendu par Kohei et s'exclame qu'il est succulent. Suite à cette déclaration Kohei s'exclame :

« **Ce que vous êtes en train de manger, c'est ! Et nous les paysans nous sommes les de la vie !** »

Pouvez-vous compléter cette phrase, en cochant la bonne proposition :

1. un concombre et esclaves
2. une vie et ingénieurs
3. un légume et représentants

Pourquoi Natsume achète-t-il tous les concombres de Kohei ?

- 1. pour venir en aide à Kohei qui a des soucis d'argent
- 2. pour que ses élèves les préparent en salade avec du sésame pour un repas avec les agriculteurs de la région
- 3. pour les faire manger à ses élèves dans le but de leur faire prendre conscience de la beauté du métier d'agriculteur.

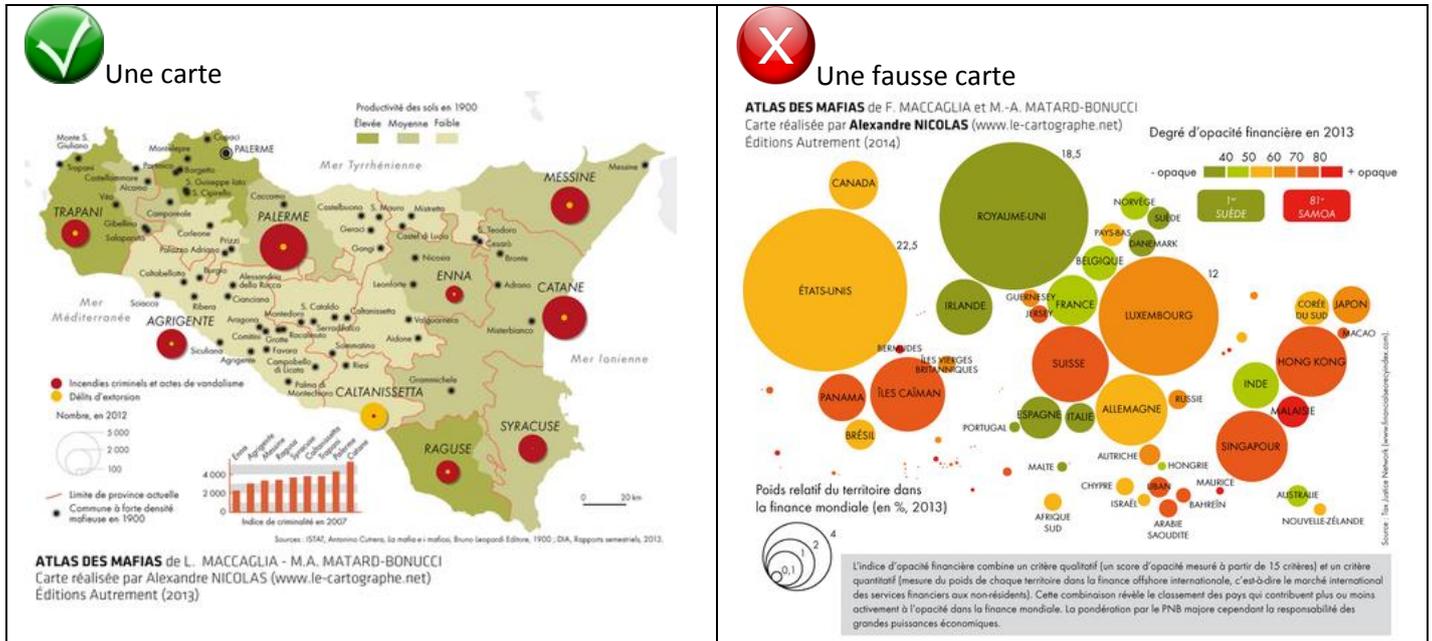
Redonner un avenir à la jeunesse :

Que souhaite Mr. Natsume pour Kokubu le lycéen ?

- 1. Qu'il devienne un modèle d'apprenti agriculteur, capable de cultiver des légumes comme personne d'autre ! Un des futurs piliers de l'agriculture japonaise et qu'il puisse partir étudier l'agronomie dans une grande université sans avoir à ruiner sa mère grâce à une bourse.
- 2. Qu'il parte à Tokyo rejoindre sa mère et qu'il puisse étudier dans un lycée générale pour que son avenir soit meilleur, car c'est un bon élève.
- 3. Qu'il devienne la superstar des lycées agricoles pour une émission de télé réalité Japonaise.

Annexe n°2 :

Savoir faire la différence entre une carte et ce qui peut ressembler à une carte mais qui n'en est pas une lors du catalogage des cartes des atlas Autrement.



Annexe n°3 :

Exemple de résultats d'une recherche par type de documents, montrant la diversité des documents proposés par la cartotheque, pour chaque type de documents une liste de référence est déroulable.

Recherche Recherche - Résultats sur paris

A la Cartotheque

- ARTICLE : 12 notice(s)
- ATLAS : 288 notice(s)
- BANDE DESSINEE : 37 notice(s)
- BROCHURE : 7 notice(s)
- CALQUE : 1 notice(s)
- CANEVAS : 40 notice(s)
- CARTE : 11686 notice(s)
- CARTE EN RELIEF : 3 notice(s)
- CARTE GEOLOGIQUE : 315 notice(s)
- CARTE MURALE : 188 notice(s)
- CARTE MURALE EN RELIEF : 2 notice(s)
- CASSETTE VIDEO : 2 notice(s)
- CATALOGUE : 2 notice(s)
- CEDEROM : 241 notice(s)
- CONGRES : 18 notice(s)
- DIAPOSITIVE : 170 notice(s)
- DICTIONNAIRE : 55 notice(s)
- DOSSIER DOCUMENTAIRE : 102 notice(s)
- DVD : 262 notice(s)
- ETUDE : 4 notice(s)
- GUIDE : 20 notice(s)
- HDR : 2 notice(s)
- ILLUSTRATION : 2 notice(s)
- IMAGE SATELLITAIRE : 22 notice(s)
- MANUEL SCOLAIRE : 151 notice(s)
- MEMOIRE DE DEA : 5 notice(s)
- MEMOIRE DE DESU : 2 notice(s)
- MEMOIRE DE MAITRISE : 49 notice(s)
- MEMOIRE MASTER 1 : 12 notice(s)
- MEMOIRE MASTER 2 : 1 notice(s)
- MONOGRAPHIE : 402 notice(s)
- PERIODIQUE : 34 notice(s)
- PHOTOGRAPHIE AERIENNE : 390 notice(s)
- POSTER : 1 notice(s)
- RAPPORT : 12 notice(s)
- RAPPORT DE STAGE : 1 notice(s)
- RAPPORT MASTER 2 : 1 notice(s)
- REPERTOIRE : 7 notice(s)
- THESE : 10 notice(s)
- TRANSPARENT : 81 notice(s)
- VOIR TOUS LES DOCUMENTS : 14640 notice(s)
- CARTES DES ATLAS : 44 carte(s) (?)
- NOS ARTICLES : 113 article(s)

Alleurs

- DES SITES INTERNET : 70 site(s) (?)
- DES VIDEOS SUR INTERNET : 11
- SUDOC
- GALLICA
- BIBLIOTHEQUE NUMERIQUE MONDIALE
- EUROPEANA
- THE EUROPEAN LIBRARY

Table des figures

Figure 1 : Localisation de la Cartothèque au sein de l'Université Paris VIII	5
Figure 2 : Rangement des cartes topographiques des cartes au 1 : 25 000.....	6
Figure 3 : Un rayonnage d'atlas.....	7
Figure 4 : Les cartes géologiques de la France au 1 : 50 000	8
Figure 5 : La série des cartes topographiques de la France au 1 : 25 000	9
Figure 6 : Les cartes géologiques simplifiées	10
Figure 7 : Couverture de l'atlas des mafias des éditions Autrement.....	11
Figure 8 : Rayonnage des mémoires	12
Figure 9 : Affiche réalisée	16
Figure 10 : Interface de la recherche détaillée dans le catalogue de la Cartothèque.....	19
Figure 11 : Exemple de recherche menant vers des liens d'autres catalogues	20
Figure 12 : Logos de Cartomundi et de GéoRéseau	21
Figure 13 : Les espaces de la Cartothèque.....	23
Figure 14 : Fauteuils et table basse, un espace propice à la convivialité et à la discussion.....	24

L'ensemble des photographies a été pris à la Cartothèque lors de mon stage par Léa Gonçalves, Nathalie Rigaud, Felix Poyer et une stagiaire de troisième.